



texte et photos Constant Boulard

Place des étoiles

S'étendant sur une terre complètement inattendue, ce territoire au nord de l'Afrique du Sud est pris en tenailles entre la Namibie à l'ouest et le Botswana à l'est. Il avoisine l'un des plus grands parcs nationaux de toute l'Afrique, le Kgalagadi Transfrontier Park, et affiche une beauté farouche et éblouissante. Nous sommes en plein cœur du mythique désert du Kalahari.

Après avoir passé une merveilleuse semaine de chasse avec deux très agréables et charmants chasseurs, qui plus est bon tireurs, nous partons pour le désert du Kalahari. Au programme, chasse évidemment mais pas seulement, nous entendons aussi nous laisser happer par le désert. Nous n'allons pas être déçus. Après trois heures de route depuis Upington – une ville de 80 000 habitants dans la province du Cap-Nord en bordure du fleuve Orange, à neuf cents kilomètres à l'ouest de Pretoria, la capitale –, nous nous enfonçons dans le désert. Le biotope change progressivement mais profondément. Finies les routes goudronnées, les pistes abîmées, nous roulons sur un banc de sable qui se prolonge sur des milliers de kilomètres. Les pistes sablonneuses sont parfaites à condition de ne pas s'arrêter ; car, sous les pneus gonflés à un bar, plusieurs mètres de sable s'amoncellent. Gare à l'enlèvement et creuser n'est pas un sésame pour espérer repartir... Plus nous avançons, plus nous ressentons l'attrait du désert et plus notre isolement nous affranchit du monde moderne. Ici nous nous sentons tout petit, l'étendue à perte de vue vous rappelle à quel point nous sommes vulnérables.

Je n'ai aucune "barre" sur mon téléphone depuis plusieurs heures maintenant. En revanche, la radio est là en cas de problème. Bientôt, au beau milieu de nulle part, une barrière entrave notre route. Nous y voilà, nous pénétrons dans la propriété privée de 35 000 hectares de mon partenaire et ami de longue date.



Nous poursuivons et parvenons dans une vallée que forment les dunes autour de nous, tel un amphithéâtre. Un campement central s'y érige fièrement au milieu de rien, mais surtout au milieu de tout. En effet, oui, il n'y a rien, mais c'est justement tout ce que nous sommes venus chercher. Le camp se visite très rapidement, il est rustique, chacun sa chambre, une salle de bains partagée, toilettes, voici pour les parties privées. Ensuite une petite cuisine bien équipée pour les repas.

Notre camp de chasse assure un confort de vie mais le confort spartiate préserve ce que nous sommes venus chercher : le contact avec un territoire sauvage. Oui, les douches sont chaudes grâce à un cumulus. Oui, les panneaux solaires nous procurent de l'électricité en quantité infinie grâce à l'ensoleillement. Ils alimentent le réfrigérateur et le congélateur. Notre isolement limite notre séjour à cela puisque notre lodge n'est pas équipé de ces horribles tours 5G qui poussent comme des champignons dans les zones urbanisées. Donc pas de réseau téléphonique, pas de box, pas de wifi, nous sommes seuls. Nous avons quitté le monde des ondes, pour nous reconnecter au temps présent. Égoïstement, nous avons mis un peu de distance avec nos proches, familles et amis. Mais nous savons que cet interstice est éphémère. Alors nous réapprenons certaines notions devenues

presque anodines. Le temps, l'espace et les contacts humains retrouvent tout leur sens. Peut-être davantage encore à la tombée de la nuit, sous la voûte étoilée au beau milieu de l'arc de cercle que forment nos bâtiments.

Au cœur de la grande terrasse, légèrement creusé dans le sol, une forme octogonale en béton composée de bancs y a été aménagée pour l'indispensable feu de camp. C'est ici que nous allons passer nos soirées après nos longues journées de chasse. Nous y discuterons autour des flammes qui dévorent le bois sec ramassé dans le désert. Ces veillées confèrent une magie que jadis nous savions éveiller dans nos campagnes. Les anecdotes de la journée s'enchaînent mais les récits de chasses internationales prennent toujours le dessus. Ils sont le cœur battant de nos expéditions aux quatre coins du monde. Quand la braise est incandescente, notre chef lance une préparation que nous savourerons. Au gré de mes chasses, j'ai pu constater que les Sud-Africains ont clairement une maîtrise de la cuisine au feu de bois. Mais les barbecues de notre chef zimbabwéen tirent clairement leur épingle du jeu. Il sait, plus que tout autre, diversifier les viandes, les gibiers et les préparations et possède la sagesse des cuis-

sons. Celles qui ménagent les sucres et qui exaltent vos papilles.

Voilà pour notre cadre de vie et ce qu'il réserve de joies. La chasse, elle, donne le la de nos journées. Elle s'organise dans un premier temps en Land Cruiser. Il est, en effet, impossible d'avancer ici sans nos indispensables 4x4. Nous parcourons des kilomètres de piste de sable rouge dans ce décor hors norme que réserve le désert du Kalahari. Nous observons les premiers animaux. Les springboks présents en

quantités folles filent à toute vitesse à l'arrivée de notre véhicule. Jamais dérangés par la présence humaine, la plupart d'entre eux n'ont probablement jamais rencontré d'homme. Les kilomètres s'enchaînent, nous contemplons les imposants élans du Cap, les majestueux oryx, les gracieux raphicères champêtres (*steenboks* en anglais), les discrets céphalophes de grimm, les fiers gnous bleus et les grands bubales roux, parfois nous faisons fuir un troupeau d'autruches, qui détalent à grandes enjambées. ➤



1. Les octocyons sont de magnifiques petits renards du désert. Ces prédateurs protégés aux grandes oreilles détectent le moindre son d'insectes, de sauterelle, de termites, de rongeurs, de lézard, de scorpion... et s'en nourrissent. **2.** Nids communautaires de tisserands sociaux (*Philetairus socius*), "HLM" du désert du Kalahari.

Les oryx retiennent particulièrement notre attention. Ces antilopes aux masques africains noirs et blancs galopent dans le sable ocre du désert, la queue telle celle d'un cheval bat le vent au gré des collines qu'ils gravissent avec aisance. Arrivés au sommet de la dune, juste avant de disparaître de notre champ de vision, les animaux en crêtes se retournent, jettent, stupéfaits, un dernier regard à notre voiture. Nous sommes ébahis par tant de beauté.

Toutes les espèces animales évoluant sur la zone sont parfaitement adaptées à ce milieu désertique, si rude. Naturellement en tant qu'amodiatrice de la zone, chasseur passionné et amoureux de la vie sauvage, notre partenaire a créé il y a de nombreuses années des forages afin d'alimenter toute l'année des points d'eau qui abreuvent les animaux. Ce qui a eu pour effet immédiat d'avoir une population animale en bien meilleure santé.

Une fois sur la partie convoitée, nous gravissons une des nombreuses collines de sable surplombant la brousse. À nos pieds des kilomètres et des kilomètres de vie sauvage. De là, nous découvrons différents troupeaux et mettons en place des stratégies d'approche pour tel ou tel animal. Les chasses s'enchaînent et ne se ressemblent jamais. Entre échecs d'approche et échecs de tirs car ils peuvent être lointains, nous accrochons quelques succès. Comme ce superbe springbok surpris à trois cents mètres, évoluant en contrebas au cœur d'un théâtre de collines.

Afin de multiplier les bonheurs, une nuit nous partons pleins phares dans le noir total. Nous aspirons observer la vie nocturne dans le désert du Kalahari au seul clair de lune. L'expérience est hors du commun, les octocoryons sont en grand nombre. Appelés en anglais *bat-eared fox*, dû à leurs immenses oreilles parfaitement



1. De grands troupeaux de springboks couvrent la zone de chasse et vivent en parfaite harmonie avec leur environnement. 2. et 3. Denzel et John, deux pisteurs tout à fait hors norme. Ils voient à l'œil nu ce que vous avez du mal à distinguer avec des jumelles... 4. Les gnous bleus évoluent dans la poussière et le sable rouge. 5. Bubale roux, caama ou encore du Cap que l'on trouve aussi dans le Kalahari.



adaptées pour écouter les bruits des insectes, souris et autres proies, ils chassent avec obstination. Quelques chacals se mêlent au ballet. Des lièvres sauteurs (*spring hare* en anglais) sautent soudain tels des kangourous australiens en zigzaguant entre les touffes d'herbes et les buissons. Bien que nous les cherchions activement, nous ne verrons ni le félin aux rosettes, pourtant nombreux ici, ni le félin à crinière.

Nous rentrons. Une dernière conversation au coin du feu s'impose avant que chacun ne se taise pour écouter le silence. Une fois le camp allité, je perçois un son lointain mais puissant retentir. La voix du roi de la savane qui est aussi le roi du désert rappelle qu'il est la loi, que rien ne se décide sans lui, que tout contrevenant souffrira sa colère. Les yeux grands ouverts rivés vers un ciel étoilé, je distingue la Voie lactée et la Croix du Sud comme jamais. C'est le genre de nuit que vous réserve l'éternité. Les rugissements y ont un pouvoir total au point d'oublier un instant qui vous êtes et où vous êtes. Comme nulle part ailleurs, vous vous sentirez aussi petit sur Terre et aussi minuscule dans l'univers. Ici, dans un lieu si hostile, la vie y est pourtant on ne peut plus proche de la réalité. Où la lutte avec les éléments, avec les prédateurs, est votre seule garantie de survie. Où la ruse entre les hommes n'a plus sa place.

La magie n'est pas un conte de fées, pourtant elle est d'une absolue beauté. De jour comme de nuit, les émotions affluent. Les paysages, le grand spectacle des étoiles, la voix rauque du lion des temps anciens, des temps modernes, du temps éternel, le silence, la vie des antilopes, des insectes et des petits mammifères... le désert du Kalahari est maître du temps et de l'espace. Il détient le pouvoir primitif. ■

Pour en savoir plus voir page 162



6. Les oryx partagent la vedette avec les springboks sur la zone, elles sont dans le désert les antilopes reines. 7. Grand springbok tiré sur un banc de sable rouge du Kalahari, tout un symbole. 8. Le gracieux raphicère champêtre, en grand nombre également sur la zone. 9. Le roi de l'Afrique, mais aussi roi du désert, à l'ombre d'une dune.

